

THEME SECTION / SEZIONE MONOGRAFICA

La sagesse au carrefour des nations

Daniela Scialabba et Françoise Vinel

(eds.)

AVANT-PROPOS*

*La sagesse crie au-dehors sur les places elle élève la voix ;
en haut des lieux bruyants, elle appelle (Pr 1, 20-21)*

La sagesse invite généreusement et, des livres sapientiaux de l'Ancien Testament aux Évangiles et aux Épîtres, elle s'adresse à tous – et pas seulement aux « sages ». Ce dossier souhaite proposer aux lecteurs une réflexion sur la portée récapitulative des paroles de sagesse : il y a des sages en Israël, mais le groupe des « Écrits » (cf. Prologue du Siracide), des livres sapientiaux et poétiques, ne porte-t-il pas en lui, au-delà de la clôture du canon juif et chrétien, une ouverture à la signification universelle de la sagesse ? L'analyse de la dénomination *Ketûvîm*, menée par Stéphanie Anthonioz, montre les enjeux de l'inclusion de ce groupe d'Écrits, aux contours flous, dans le canon biblique. Car la sagesse, par la voix de témoins ou elle-même sous une forme personnifiée, s'y montre accueillante : les prophètes appelaient Israël à l'ouverture aux nations, Job est du pays d'Ouç, le petit-fils de Sirah a séjourné en Égypte (le lieu de l'éducation de Moïse) ; à peine trois siècles plus tard, Jésus ne cesse de passer les frontières avant de « monter à Jérusalem » et Paul discute à Athènes avec les philosophes grecs.

Mais un tel élargissement n'est pas sans poser question sur les origines de cette sagesse et sur ceux qui auront autorité pour la transmettre, l'enseigner. Dans l'historiographie de l'exégèse biblique, comme le suggère l'article d'E. Bons, on est passé, ces dernières décennies, d'une attitude plutôt réticente à l'égard des livres sapientiaux, suspects d'influences étrangères, non-juives, à une attitude d'accueil, les livres de sagesse retrouvant leur place dans l'histoire d'un passage de l'« idéologie » ou la théologie de l'élection exclusive d'Israël à une vision universaliste, dont on va chercher les premiers signes jusque dans la Torah. Le livre de Daniel, et plus particulièrement les récits de songes et visions aux chapitres 2 et 5, permet à Pierre Keith d'aborder la question du caractère révélé de la sagesse et par là même celle des rapports entre sagesse biblique et sagesse venues d'ailleurs.

De la sagesse il est question partout dans la Bible, et dans un cercle beaucoup plus large, certains font profession de sagesse dans toutes les civilisa-

* Les articles rassemblés dans ce dossier sont le fruit de la journée d'études réunie à la Faculté de théologie catholique de l'Université de Strasbourg, le 8 juin 2018, organisée par D. Scialabba et F. Vinel : comment Israël a-t-il trouvé un langage nouveau, celui de la sagesse, pour re-formuler son « récit pérenne » de l'histoire de ses relations avec YHWH et les enseignements qui en découlaient ? Cet avant-propos développe l'argumentaire de cette journée. Nous remercions le Professeur P. Capelli, directeur éditorial de la revue *Henoah*, ainsi que le comité scientifique de cette revue, qui accueillent ces pages.

tions ; ainsi les exégètes ont-ils analysé le rôle d'écrits de sagesse mésopotamiens et égyptiens (*Histoire et sagesse d'Ahiqar, Instruction d'Aménémopé*) dans la formation des collections bibliques de proverbes. Ajoutons que la traduction en grec des écrits bibliques, voire la rédaction en grec de plusieurs livres, pose la question de la rencontre avec la culture gréco-romaine. C'est le propos de Luca Mazzinghi de décrire comment la sagesse se fait « accueillante » dans le livre qui porte ce titre, daté du 1^{er} siècle avant notre ère.

Deux contributions sur le Nouveau Testament ouvrent des perspectives très contrastées sur la compréhension de la « sagesse au carrefour des nations ». D'un côté, l'article de Denis Fricker sur l'Épître de Jacques nous reconduit aux dimensions pratiques de la sagesse, un des sens de *sophia/sophos* dans le monde grec, proche de la *phronēsis* (voir Pr 1, 2) des philosophes. Sagesse pour l'usage du monde et la réalisation du vivre-ensemble. La littérature johannique, d'un autre côté, la plus tardive du Nouveau Testament, est abordée sous l'angle du livre de l'Apocalypse : qui est le *sage* dans les temps de détresse, où conflits politiques, culturels et religieux se trouvent entremêlés ? Dépassant les lectures historicisantes du dernier livre de la Bible, L. Pedroli suggère comment une éducation à la sagesse, c'est-à-dire à l'interprétation des signes des temps, y prend place de chapitre en chapitre.

Enfin, et parce que l'interrogation sur la nature de la sagesse et ses sources n'est pas enfermée dans la littérature biblique canonique, Daniela Scialabba relit sous cet angle le roman juif *Joseph et Aséneth* en voyant comment des conduites de sagesse viennent faciliter ce que nous nommerions aujourd'hui les relations interreligieuses, en l'occurrence le passage d'Aséneth du monde non-juif au monde juif. Pour la période postérieure des premiers siècles chrétiens, on parlerait plutôt d'inculturation : en prenant pour lieu de ses analyses les formes littéraires brèves, proverbes et sentences, inscrits dans la mémoire des sociétés et des cultures, Françoise Vinel analyse à partir de quelques textes des Pères grecs comment ces sagesse collectives, dont le caractère ramassé, performant stylistiquement, facilite la transmission, rend possible des rapprochements entre la culture gréco-romaine qui est la leur et les Écritures révélées, devenant ainsi occasion de dialogue et d'éducation, de *paideia*.

Dès lors, l'ambition de notre dossier voit ses contours mieux définis : le groupe des Écrits, tel qu'il s'est constitué sur une longue durée, n'acquiert-il pas un rôle axial dans l'interprétation de la révélation inaugurée avec les récits de la création ?

2 février 2020

Françoise Vinel (Université de Strasbourg)
Daniela Scialabba (Pontifical Biblical Institute of Rome)